

Zeitschrift: Obstetrica : das Hebammenfachmagazin = la revue spécialisée des sages-femmes
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 118 (2020)
Heft: 4

Artikel: "La rencontre entre le nouveau-né et ses parents se construit dans la réciprocité"
Autor: Pellaton, Line
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-949057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«La rencontre entre le nouveau-né et ses parents se construit dans la réciprocité»

Sage-femme à Berne formée à l'haptonomie, Line Pellaton organise notamment des ateliers pour sensibiliser les parents aux bons gestes et au langage à adopter pour s'adapter au mieux aux besoins du nouveau-né et l'aider à développer son autonomie dans le respect de son rythme. Dans cet entretien, elle revient sur ces principes de base et donne quelques conseils.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEANNE REY ET CYNTHIA KHATTAR

Obstetrica: Quelles sont les sensations et les sens majeurs du nouveau-né?

Line Pellaton: Un organisme unicellulaire a déjà une faculté tactile avec laquelle il peut percevoir et discerner le bon et le mal. Ayant tous commencé notre vie en tant que zygote et perçu tactilement énormément de choses durant la grossesse, je dirai qu'à la naissance notre sens majeur est le toucher qui est sollicité par le mouvement. Je trouve intéressant de se remémorer que l'enfant in utero a des mouvements bien coordonnés avec tout une gamme de gestes possibles qu'il perd d'un coup en entrant dans le monde aérien. Dès lors, il est soumis à la pesanteur et perd au niveau moteur bien des capacités. Il faudra environ deux mois jusqu'à ce que les gestes et mouvements des bras par exemple redeviennent contrôlés pour que l'enfant puisse jouer avec ses mains.

A sa naissance, l'enfant quitte aussi un milieu où il n'avait jamais froid, ni faim, ni peur. Une fois né, il découvre les sensations de fraîcheur, de faim, de digestion, mais aussi le plaisir d'être rassasié et câliné. Comme un bébé ne peut se protéger du danger, pour assurer sa survie, il naît avec la capacité d'avoir peur. Avoir peur nous est transmis génétiquement – se sentir en sécurité doit être développé.

Quels sont les besoins du nouveau-né dont il faut prendre compte?

Ils sont nombreux! Je vais mettre ici l'accent sur le sentiment d'autonomie. Pour le retrouver, le besoin du nouveau-né est de se vivre acteur dans la relation. Quand on change une couche bien efficacement, nos gestes deviennent routiniers et notre toucher objectivant. L'enfant, sans aucune réciprocité, ne peut que se soumettre à être manipulé comme une poupée.

A quels gestes du quotidien peut-on être plus attentif pour être au plus près des sensations du nouveau-né?

Durant la grossesse, l'enfant recevait d'une certaine manière un massage, ou je dirais plutôt un modelage perpétuel. Retrouver sa corporalité animée par un modelage transmis par les mains douces et enveloppantes de ses parents permet à l'enfant de se percevoir en entier.



Line Pellaton

«L'enjeu est de garder, une fois la routine acquise, la qualité de rencontre et de toujours s'adresser à l'enfant en tant que sujet.»

Les soins en l'occurrence sont bien plus que de l'hygiène. Chaque moment de soin est une occasion de se rencontrer. Je propose aux parents de ne pas pendre de mobile au-dessus de la table à langer. Distraire l'enfant alors qu'on s'occupe intimement de lui crée non seulement une césure dans le contact mais induit aussi un touché objectivant et du «vite fait bien fait». Alors que justement pendant les changes de couche et l'habillage, l'enfant expérimente comment on prend soin des autres – notamment comme on prend soin de lui! Pour que l'enfant puisse être acteur, il est nécessaire d'être dans son tempo. Si on ne tire pas le bras pour enlever la manche mais qu'on l'invite, l'enfant va retirer son bras de la manche par lui-même. Le vécu de l'enfant est aussi très différent s'il est tourné ou s'il est invité avec notre soutien à se mettre sur le côté.

Une natte de table à langer plate et large est alors une condition essentielle.

Les premières semaines quand tout est nouveau pour les parents c'est facile d'être présent pour chaque geste. L'enjeu est de garder, une fois la routine acquise, la qualité de rencontre et de toujours s'adresser à l'enfant en tant que sujet. Pour qu'il puisse se préparer à ce qu'il va se passer, on va lui dire ce qu'on va faire. Par exemple le prévenir qu'on va le lever. Mais là aussi, si à force cela devient une routine et que l'on verbalise en même temps que l'on soulève, notre geste n'est plus une invitation à la rencontre. Sans réciprocité notre geste reste objectivant.

Lors des semaines qui suivent, l'enfant retrouve le plaisir des mouvements autonomes. Cela aussi sur la table à langer! La table à langer conçue par la pédiatre hongroise Emmi Pikler me semble très pertinente. Elle permet à l'enfant de se retourner sans danger de tomber. Plus tard, l'enfant peut aussi se tenir debout et le change de couche se faire en position verticale. Il y a un moment où de nombreux enfants ne sont plus d'accord de se coucher sur le dos les jambes en l'air. Pour nous adultes, le change est peut-être plus compliqué mais je pense que s'adapter à l'enfant vaut les «combats de change de couche». Il y a suffisamment d'autres occasions où l'enfant devra faire l'expérience qu'il n'est pas tout puissant et apprendre à se soumettre à la situation donnée.

Vous évoquez la Dre Pickler, dont vous transmettez d'ailleurs aussi aux parents les principes qu'elle a développés (voir aussi p. 61 de ce numéro), quels sont-ils et quels conseils simples par exemple donnez-vous pour les premiers mois de vie?

Dans mon atelier parent-enfant nommé «EntdeckungsRaum» (espace découverte), j'utilise en effet le mobilier de la Dre Pikler. Il offre un environnement dans lequel les enfants peuvent développer leur motricité librement. Dans ma compréhension toutefois, il ne s'agit pas de laisser les enfants tout découvrir tout seuls. Emmi Pikler a mis en place sa pédagogie dans un orphelinat. A la maison, il n'y a pas forcément d'autres enfants du même âge qui inspirent à imiter. Je suis d'accord qu'en germe, tout le développement moteur jusqu'à la marche acquise est déjà présent, et que chaque enfant suit son développement à son rythme. Mais il est vrai aussi que le potentiel avec lequel l'enfant vient au monde ne peut être développé que s'il est éveillé. Il s'agit alors dans nos gestes et dans l'environnement apprêté de permettre à l'enfant de découvrir ses facultés pour pouvoir les déployer.

Il faut donc offrir le juste soutien mais aussi ne pas imposer des choses dont l'enfant n'est pas encore capable. J'utilise souvent l'exemple de mettre l'enfant assis. On le fait pour offrir à l'enfant une perspective plus intéressante. Mais si on lui met plein de coussins pour qu'il ne tombe pas, on le place en fait dans une position où il se sent en insécu-

rité. Dans ce cas, l'enfant serait bien mieux sur un tapis d'éveil où il dispose de toute la liberté de bouger et d'inspecter ses doigts de pieds par exemple. Je me suis longuement demandé pourquoi les enfants préfèrent être dans une position qui est inconfortable pour eux alors que couchés par terre ils disposeraient de bien plus de liberté à se mouvoir. Ma conclusion est: leur baromètre est la joie exprimée des parents.

Quel type de jeux conseillez-vous pour les bébés?

Je recommande de privilégier tout d'abord un modèle de tapis d'éveil de préférence sans arc avec des jeux qui pendent, car ils incitent l'enfant à rester sur le dos. Je trouve plus pertinent de poser d'un côté un tissu facile à attraper (et surtout facile à lâcher; réflexe d'agrippement) et de l'autre un jouet plus dur (Oball/girafe). L'enfant sera alors stimulé à se tourner pour attraper un jouet et découvrir l'équilibre en position latérale. Pour que les jeux ne s'éloignent pas trop quand ils sont lâchés, on peut mettre à petite distance le coussin d'allaitement autour. Mais bien avant d'explorer des objets, le premier jeu est le jeu social en face-à-face (mimique, chant, pédaler, faire monter «la petite bête», etc.) suivi de la découverte de ses mains (coordination mains-bouche, mains-yeux, mains-mains). Vers trois mois, le champ de vision est déjà bien plus large, s'y ajoute l'observation des contrastes d'ombre et lumière.

Un jeu précoce très captivant est un cordon en feutre. Il est facile à attraper et à lâ-

cher et j'imagine qu'il rappelle le jeu avec le cordon ombilical. En ce qui concerne les hochets, il est souhaitable que la source du bruit soit visible. Les enfants sont de véritables chercheurs scientifiques qui observent et déduisent dès le début. Une fois que l'enfant peut se retourner sur le ventre et y rester pour jouer, un bac ou trois petites coupelles sont très intéressantes. Intéressant aussi quand elles ne sont pas du même matériel (métal, bois, plastique, bambou). La forme ronde facilite de les mettre l'une dans l'autre.

Et pour les parents, quelle attitude préconisez-vous?

Passer des moments à juste être présents et regarder ce que l'enfant fait et l'admirer. Puis plutôt répondre aux interactions venant de l'enfant au lieu de mener le jeu. Pendant mon atelier, les parents sont invités à offrir aux enfants leur entière attention et à les regarder faire. La présence des parents offre la liberté d'aller explorer le monde.

Pendant l'atelier, les parents s'entraînent aussi à ne pas surprotéger. Il est important de comprendre que la prophylaxie d'accident est d'apprendre à tomber. La chute a un effet d'apprentissage important! Les enfants développent un retour d'information interne, apprennent à s'évaluer et sont donc plus sûrs. Si les adultes interviennent pour éviter la douleur et des larmes, le retour d'information est manquant – ce qui conduit les enfants à se surestimer. On peut considérer comme une hauteur de chute non dangereuse la longueur du bras de l'enfant.

Quand l'enfant s'est fait mal, on ne va pas le consoler à lui dire que ce n'est pas grave, qu'il ne s'est rien passé et que ça ne fait pas mal. Je propose plutôt de verbaliser sans valoriser: c'est-à-dire d'utiliser le «langage miroir» qui décrit ce qui s'est passé – rien de plus et rien de moins. L'enfant se sent vu et perçu, et dans l'enlacement il peut traverser le chagrin, la colère ou encore le désespoir. Pleurer correspond alors à un «pipi émotionnel» qui soulage: les endorphines sont secrétées et apaisent la douleur. Dans un havre paisible (les bras d'un parent compréhensif) on peut plus facilement retrouver son équilibre que dans un havre (toujours les bras d'un parent) agité qui a pour but de faire taire les pleurs. L'émotion n'est alors que réprimée et les hormones de stress ne sont pas éliminées.

Nous savons aujourd'hui que laisser pleurer les enfants ne fortifie pas les poumons. Il



Line Pellaton



L'haptonomie, un accompagnement avant et après la naissance

L'haptonomie permet d'accompagner des futurs parents non pas seulement pour les préparer à l'accouchement, mais à devenir une famille. Pendant les séances prénatales, le couple découvre une manière d'être ensemble qui va leur permettre de développer un lien affectif avec leur enfant. Le sentiment parental est nourri bien avant de porter le bébé dans les bras. Le contact affectivo-confirmant, comme Frans Veldman le fondateur de l'haptonomie l'a nommé, est un toucher tout en douceur, plein de respect et très prudent.

La spécificité d'un accompagnement haptonomique est que dans les rencontres à trois, l'enfant va transformer sa motricité spontanée en des gestes de rencontre et de relation. A la naissance, tous les trois se connaissent déjà puisque le lien affectif se tisse depuis plusieurs mois entre eux. L'haptonomie va aider à ce que la naissance ne soit pas le début d'une histoire mais une continuité.

D'un point de vue neurophysiologique, il est sûr que le vécu positif dans la relation fait trace. Ce petit être humain en devenir a déjà des perceptions tactiles et un discernement, bien qu'il soit encore primitif: agréable / pas agréable. La trace de ce vécu très agréable, c'est-à-dire de la confirmation affective, se traduit en sentiment de sécurité. Les enfants accompagnés sont souvent décrits comme plus éveillés et ouverts à leur entourage et donc intéressés à communiquer.

De là découle l'importance du suivi postnatal afin de montrer aux parents comment approcher et porter leur enfant dès la naissance de façon cohérente pour lui puisqu'il est habitué à répondre à des signaux d'appels de ses parents. Dans tout portage, nous allons toujours donner un soutien de base qui permet à l'enfant de percevoir sa verticalité.

Line Pellaton

est absolument correct de répondre au plus vite aux besoins vitaux de l'enfant. Durant les premières semaines, les parents apprennent à distinguer les différents cris. Avec la motricité qui augmente s'ajoutent les cris de frustration. Dans mon atelier, parent-enfant, il arrive qu'un parent y vienne pour la première fois alors que l'enfant a déjà sept ou huit mois. La différence d'autonomie est flagrante entre les enfants qui n'ont jamais l'occasion de surmonter une frustration parce qu'on ne les laisse pas «dans cette misère» et ceux qui ont découvert qu'ils peuvent aussi passer à une autre activité. La tolérance de l'enfant à la frustration se développe à travers la façon dont nous la traitons. Là encore, le «langage miroir» constitue une possibilité d'accompagner l'enfant dans ce qu'il vit sans y mettre une valeur. Suivant la gravité de la situation, être vu est suffisant et ne nécessite pas forcément d'être «sauvé».

Qu'en est-il du langage à adopter avec un bébé?

Je sensibilise les parents au «langage authentique». Valoriser en verbalisant ce que l'on a vu (toujours le langage miroir) est beaucoup plus riche que de simplement dire «bravo»! Les enfants veulent être vus et partager leur joie d'avoir acquis ou réussi quelque chose. «Bravo, bien fait» représente davantage une évaluation que de la joie partagée! Concernant le jeu également: son sens n'est pas dans un résultat final mais dans l'action en elle-même. C'est à nous de valoriser l'action et non le résultat. Pas si simple dans une société à but lucratif!

Puis il y a ce petit mot tellement omniprésent: «d'accord», qui fait partie dès le tout début du langage parental. Pour un oui ou pour un non, on demande déjà au nouveau-né s'il est d'accord. Tant qu'il ne répond pas et que la question est uniquement rhétorique, ça n'a peut-être pas trop d'importance. Mais que faire quand l'enfant répondra non?! Si c'était une vraie question qui engendre une vraie liberté de répondre – pas de problème. Mais bien souvent il s'agit plutôt d'une information avec une seule issue – le oui. Cette observation m'a beaucoup fait réfléchir aussi et j'en suis arrivée à la conclusion que dans le meilleur des cas, c'est une manière de vérifier que l'enfant a bien compris ce qu'on lui demande. En revanche, cela me semble plus délicat quand il s'agit d'un ordre déguisé en question. ♦

ENTRETIEN AVEC



Line Pellaton,

sage-femme indépendante à Berne. Elle s'est formée à l'haptonomie pré- et postnatale au Centre international de recherche et de développement de l'haptonomie et elle a suivi le cours *Einen guten Start ins Leben* organisé par l'association *Mit Kindern wachsen* e. V. L'unification avec sa première profession d'institutrice l'a menée à la «pédagogie du nourrisson». Elle se consacre à la question de savoir accompagner les enfants pour qu'ils puissent conserver leur autonomie, se sentir en sécurité et développer un fort sentiment d'estime de soi.